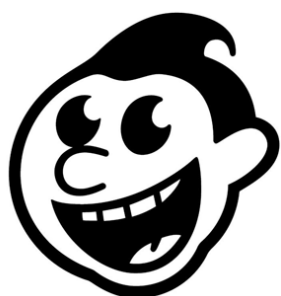


Télérama



CINÉMA

Gianfranco Rosi traverse la Méditerranée et réalise au Moyen-Orient une œuvre magistrale.



BEAU GESTE


Après les migrants de Lampedusa dans Fuocoammare, le cinéaste italien explore leurs pays en guerre.

Tourné aux confins de l'Irak, du Kurdistan, de la Syrie et du Liban, **NOTTURNO** est comme le contrechamp de *Fuocoammare*, précédent film de **GIANFRANCO ROSI**, qui s'ancrait dans la petite île sicilienne de Lampedusa pour

pointer les manquements de l'Europe à l'égard des migrants débarquant sur ses côtes ou mourant dans ses eaux. Le cinéaste italien a traversé la Méditerranée à rebours de ce flux migratoire, pour réaliser au Moyen-Orient son œuvre la plus abrupte et la plus magistrale, fruit de trois ans d'explorations souvent dangereuses dans l'ancien Empire ottoman dévasté par des guerres dont le film évoque les séquelles sur les populations civiles.

Une vingtaine de scènes semblables à des tableaux y forment un territoire aux contours indistincts, sans repères ni perspectives, privé de ciel comme d'horizon. Mais au gré des rencontres, la vie se révèle malgré tout dans ce monde ravagé. Les enfants d'une école témoignent à travers leurs mots et leurs dessins des violences qu'ils ont subies. Une mère réécoute sur WhatsApp les appels effrayés de sa fille kidnappée. Un chasseur de canards se livre à une attente silencieuse sur un plan d'eau que la vie a quitté. Chacun d'eux, jusqu'au jeune Ali, cousin désenchanté du Samuele de *Fuocoammare*, dont le regard désabusé ne nous quittera pas, éclaire de quelques lueurs cette nuit profonde qu'il change en crépuscule. La beauté lumineuse de ce film déchirant opposant, elle aussi, son poids d'humanité à une pulsion de mort qui ne vise rien d'autre que l'anéantissement.

— **François Ekchajzer**

| En salles, 

Sur Télérama.fr
CLIN D'ŒIL,
le blog de Pierre
Murat consacré
au cinéma.